

Le profil de l'électeur : trop de gauche? trop de droite? trop seul et trop face?

Jean Laponce

Numéro 29, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Laponce, J. (1996). Le profil de l'électeur : trop de gauche? trop de droite? trop seul et trop face? *Politique et Sociétés*, (29), 161–184.
<https://doi.org/10.7202/040021ar>

Résumé de l'article

L'article fait une lecture de questionnaires préparés pour l'étude d'élections nationales au Canada, aux États-Unis, et en France. La lecture est faite à partir de quatre hypothèses directrices présumant une tendance, a) à voir les choses du point de vue de la norme et du groupe dominant, b) à ne pas suffisamment utiliser l'image au lieu du verbe dans la formulation des questions, c) à concentrer les questions sur le sujet interviewé au détriment des groupes de solidarité dans lesquels le sujet est inséré, et d) à présumer, à tort, que mesurer le positif d'une attitude dispense de mesurer le négatif de cette même attitude. La vérification de ces hypothèses est une invitation, sinon au mea culpa, du moins à la construction de questionnaires plus équilibrés.

NOTE DE RECHERCHE

LE PROFIL DE L'ÉLECTEUR: TROP DE GAUCHE? TROP DE DROITE? TROP SEUL ET TROP DE FACE?

Jean Laponce

Universités d'Ottawa et de Colombie-Britannique

La présente analyse fait suite à une évaluation d'articles parus dans la *Revue canadienne de science politique*, la *Revue canadienne d'études ethniques*, et la *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*. Ces articles faisaient une sociologie électorale quantitative des comportements et des attitudes concernant les groupes ethniques¹.

L'évaluation en question concluait qu'on pouvait déceler dans les articles une tendance à voir les choses du point de vue des élites et de la norme sociale. Cette tendance se manifestait dans la façon de poser les problèmes et de composer les catégories d'analyse utilisées pour chercher une réponse à ces problèmes. On était plus à même de se demander comment les classes dominantes percevaient les minorités que de poser la question inverse. Cela ne signifie pas qu'il y avait une tendance à susciter des réponses favorables au groupe dominant, mais qu'il y avait tendance à s'interroger sur soi à partir de soi plutôt que de se voir avec les yeux des autres.

¹ Voir Laponce, J. A., «Ethnicity and Voting Studies in Canada : Primary and Secondary Sources, 1970-1991» dans Berry, J. W., et J. A. Laponce (dir.), *Ethnicity and Culture in Canada : the Research Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1994, p. 179-202. Le corpus comprenait 42 articles.

Jean Laponce, Département de science politique, Université de Colombie-Britannique, #472-1866 Main Mall, Vancouver, Colombie-Britannique, Canada, V6T 1W5

Je reprends ici l'étude de cette tendance en portant cette fois mon attention sur les questionnaires utilisés dans les enquêtes électorales d'envergure nationale². J'ai retenu trois de ces questionnaires dont deux sont à dessein pris hors du Canada, soit en France et aux États-Unis, afin de constituer un corpus de cas appartenant à des cultures politiques différentes.

Les trois questionnaires sont l'œuvre d'universitaires et peuvent donc mieux que les sondages commerciaux représenter une approche particulière à la politologie. Ils ont été élaborés à l'occasion d'une élection nationale et, en outre, ils datent de la même année, ce qui est rare étant donné que les sondages universitaires de ce type ne sont pas aussi fréquents en France qu'en Amérique du Nord³. Dans ces trois questionnaires, le penchant déjà observé est présent. C'est donc en critique que j'aborde mon sujet, et, plus précisément, en critique de l'utilisation d'indicateurs plus ou moins borgnes.

Cette critique ne reflète cependant en aucune façon une opinion négative des sondages et des études du comportement électoral. C'est pourquoi je me sens obligé de faire précéder mes observations d'un prologue à la gloire de ces sondages d'opinion au développement desquels les auteurs des trois questionnaires analysés ici ont fortement contribué.

Prologue

L'histoire de la science politique, c'est l'histoire d'une évolution qui conduit du légal au «postbehavioraliste», du philosophique au statistique, et des institutions aux institutions, avec de soudains retours à l'ancien qui donnent à la discipline

² Le point de départ de cet article est une communication présentée au colloque «Les indicateurs socio-politiques d'aujourd'hui» organisé par l'Association française de science politique et tenu à la Fondation des sciences politiques de Paris en janvier 1996.

³ En France, des sondages universitaires relatifs aux élections nationales n'ont été faits qu'environ tous les dix ans.

Résumé. L'article fait une lecture de questionnaires préparés pour l'étude d'élections nationales au Canada, aux Etats-Unis, et en France. La lecture est faite à partir de quatre hypothèses directrices présumant une tendance, a) à voir les choses du point de vue de la norme et du groupe dominant, b) à ne pas suffisamment utiliser l'image au lieu du verbe dans la formulation des questions, c) à concentrer les questions sur le sujet interviewé au détriment des groupes de solidarité dans lesquels le sujet est inséré, et d) à présumer, à tort, que mesurer le positif d'une attitude dispense de mesurer le négatif de cette même attitude. La vérification de ces hypothèses est une invitation, sinon au mea culpa, du moins à la construction de questionnaires plus équilibrés.

Abstract. Using a corpus of questionnaires prepared for the study of national elections in Canada, France, and the United-States, the article hypothesizes that the questions show a tendency a) to study phenomena from the point of view of the social norm and the dominant group b) to undervalue the use of images in favor of verbal formulations c) to focus too exclusively on the individual and ignore the subject's solidarity groups, and d) to presume, wrongly, that having measured the positive in an attitude dispenses with measuring the negative of that same attitude. The verification of these expectations is an invitation, if not to mea culpas, at least to consider constructing more balanced questionnaires.

une allure titubante dans sa démarche incertaine entre les modèles de la psychologie et ceux de l'économie⁴.

Dans cette histoire marquée de fréquents retours sur soi, on distingue au moins un événement clé qui interdit le retour en arrière.

⁴ Voir Laponce, J. A., «"Canadian" Political Science Between the Relevant and the Irrelevant, the Rational and the Irrational, the Macro and the Micro, the Core and the Peripheries: its Growth and Diversification in the Last Thirty Years» dans Anckar, D. et E. Berndtson (dir.), *Political Science Between Past and Future*, Helsinki, the Finish Political Association Science, 1988, p. 61-76. Voir aussi Favre, P., «Histoire de la science politique» dans Grawitz, M. et J. Leca (dir.), *Traité de science politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 3-47; et Goodin, R., «Political Science: The Discipline» dans Goodin, R. E. et H. D. Klingemann (dir.), *The New Handbook of Political Science*, Oxford, Oxford University Press, (à paraître).

Imaginons que nous soyons à la fin du XIX^e siècle et que nous désirions organiser un congrès de science politique. Nous demanderions à Weber, Mosca, Pareto, Bryce, Pollock, Goodnow, Burgess, Le Bon, Novicow, Fouillé, Boutemy, Durkheim et autres spécialistes de préparer des sessions⁵. Nous n'aurions pas de difficulté à garantir que les sciences du droit, les institutions gouvernementales, la grande théorie explicative et normative, les relations internationales, la psychologie politique soient représentées, et elles le seraient de façon impressionnante. Mais, à cent ans d'intervalle, il y aurait cependant une césure, pour ne pas dire un gouffre, que même un congrès organisé avant la Seconde Guerre mondiale n'aurait su combler, et cela en raison de l'invention du sondage d'opinion dans les années 1930-1940.

L'application de la loi des grands nombres à l'étude des sociétés de masse est la grande découverte de la politologie du XX^e siècle. Après l'apparition de l'échantillon aléatoire, les sciences sociales ne pouvaient plus être les mêmes. Il fallait quantifier de nombreuses observations et, donc, utiliser fréquemment des d'indicateurs très réductionnistes.

Si, en dehors des universités, la science politique est perçue comme une véritable science, c'est largement, et parfois même exclusivement, grâce aux sondages électoraux, car, même lorsque ceux-ci sont inexacts, les praticiens peuvent donner, de leurs erreurs, des explications scientifiques crédibles.

Au cours de son demi-siècle d'utilisation, le sondage des électeurs s'est fait à partir d'instruments de plus en plus perfectionnés. La technique de l'entrevue échelonnée, sous forme de barrage roulant, procure une vue cinématographique des changements d'attitudes et d'opinions qui se produisent pendant une campagne électorale. Elle aide donc à saisir

⁵ Pour une liste plus complète d'invités éventuels, voir Laponce, J. A., «Political Science: Drunken Walk or Functional Evolution?» dans Monroe, K. (dir.), *Contemporary Empirical Theory*, Berkeley, Calif., University of California Press, (à paraître).

l'impact d'événements imprévus. L'alternance dans la formulation des questions soumises au répondant permet de vérifier l'effet des mots utilisés. La technique de l'opinion contrariée (contrariée par la personne qui interroge) permet de mesurer à quel point le répondant tient à sa réponse initiale. Le choix croisé, qui consiste à attribuer, par exemple, les programmes d'un parti à un autre, crée des situations de type expérimental. Et, sur le plan de la mesure, on est vite passé du simple tableau ne croisant que deux variables à l'analyse multivariée.

Ce long préambule aura donné le contexte des quelques critiques qui constitueront l'essentiel des propos qui suivent.

Quatre hypothèses directrices

De notre observation de départ -la dominance de la norme-, déduisons les quatre hypothèses suivantes. 1. Dans la mesure où la science politique est une science du verbe, dans la mesure où elle relève du cerveau gauche qui privilégie le verbal et le rationnel plutôt que le spatial et l'intuitif, elle utilisera peu l'image et le graphisme. 2. L'université représentant, en dépit de ses politiques de discrimination positive, le groupe dominant plutôt que des groupes minoritaires, cette dominance devrait se retrouver dans la formulation de questions cherchant à définir le paysage politique et social du point de vue de la norme. 3. Les États d'où proviennent nos questionnaires se situant à une époque qui privilégie la démocratie libérale individualiste, les questions devraient se focaliser sur l'individu plutôt que sur le groupe. 4. Nous devrions voir se manifester une tendance habituelle à penser les choses à partir du positif plutôt que du négatif, et à présumer que, dans une dimension donnée, le négatif peut se déduire du positif une fois que ce dernier est connu.

En résumé, nous nous attendons à ce que les enquêtes d'opinion par questionnaire:

- reflètent la dominance du cerveau gauche sur le cerveau droit;

- soient construites du point de vue du groupe dominant, donc qu'elles voient les choses de haut;
- reflètent les valeurs de la démocratie libérale en privilégiant l'individu par rapport au groupe;
- présument, à tort, que le face nous dit le pile.

Le corpus utilisé

Notre corpus comprend le questionnaire américain du Center for Political Studies de 1988 - un questionnaire à deux volets avec entrevues à domicile faites avant et après l'élection⁶; le sondage canadien de 1988 qui comprend trois volets - entretien téléphonique avant et après l'élection, et questionnaire écrit après l'élection⁷; et le questionnaire français de 1988 qui ne comporte qu'un entretien en personne après l'élection⁸.

Les questionnaires sont de gauche

Trois disciplines utilisent abondamment l'entrevue: la science politique, la sociologie, la psychologie. Dans chaque cas, les questionnaires présentent des stimulus verbaux plutôt que des images, mais cela est beaucoup plus fréquent en science politique et en sociologie qu'en psychologie. Que la science politique soit une discipline du mot, que nous soyons très «moteux» n'a rien de surprenant, mais peut-être le sommes-nous trop. Peut-être avons-nous tort de ne pas utiliser plus souvent l'équivalent de la tache d'encre, du graphisme, de la photo et de la vidéo employés par les psychologues.

Les images les plus fréquemment employées dans nos questionnaires se réfèrent à des dimensions spatiales, mais le plus souvent l'espace n'y apparaît qu'en filigrane.

⁶ Centre for Political Studies, *The 1988 National Election Study*, Ann Arbor, University of Michigan.

⁷ Johnston, Richard, André Blais, Henry Brady et Jean Crête, *The 1988 National Election Survey*, York University, Survey Research Center.

⁸ Parodi, J. L., *et al.*, *Élection de Mai 1988. Sondage post-électoral*, Paris, SOFRES.

L'ordre droite-gauche, au delà de la classification idéologique, ne fait vraiment ressortir son caractère spatial que si le stimulus soumis au répondant offre un support visuel allant effectivement de gauche à droite. C'est le cas de la dimension à laquelle Likert a donné son nom, dimension faite d'une ligne horizontale à sept crans identifiée aux seules extrémités par des termes tels que gauche-droite ou extrême gauche - extrême droite.

Le questionnaire américain utilise un support visuel semblable. Il s'agit d'une ligne horizontale imprimée sur une carte-question remise au répondant, mais la polarité en question n'est pas spatiale, puisqu'elle est définie par les termes libéral-conservateur (voir tableau 1). Notons aussi qu'à l'opposé du graphisme de Likert, qui était vide de mots ou de chiffres entre chacun de ses pôles, le questionnaire américain est verbeux, puisqu'il présente des descriptions élaborées de chacun des sept crans de la ligne horizontale. Cette abondance de mots amoindrit l'effet du visuel.

Quant au questionnaire canadien, il utilise les mots gauche et droite, mais l'entretien ayant eu lieu au téléphone, rien ne garantit que le répondant se soit représenté un ordre spatial avant de choisir sa réponse. C'est d'autant plus improbable que la question était assortie, comme dans le cas américain, d'une série de descripteurs idéologiques de chacun des crans. Là encore, l'espace était noyé sous les mots (voir tableau 1).

La question française, posée en présence de la personne, est la plus proche du modèle de Likert, car elle est faite d'une ligne horizontale à sept crans placée sous les yeux du répondant qui devait choisir un chiffre identifiant le cran de sa réponse (voir tableau 1). On peut toutefois se demander s'il n'aurait pas mieux valu se passer complètement de chiffres et demander simplement au répondant de cocher la case appropriée. Les expériences de Shin et Tursky et de leurs collègues de Stony Brook montrent en effet que le geste qui consiste à tirer un trait, en l'occurrence à suivre des yeux et des doigts une ligne déjà tracée, est une

excellente façon de mesurer l'intensité d'une opinion, meilleure que la simple classification verbale⁹.

La dimension verticale – la plus puissante des dimensions spatiales, celle où la gravité terrestre ordonne facilement et fortement les différences sociales que nous percevons ou que nous imaginons – est utilisée dans les trois questionnaires. Là encore, c'est le questionnaire français qui est le plus satisfaisant pour le cerveau droit. L'une de ses questions (voir tableau 2) demandait au sujet de se situer sur l'une des marches d'un escalier représentant l'ordre social. Le sujet avait dix marches sous les yeux et devait lire le chiffre qui reposait sur «sa» marche. Regrettons encore une fois qu'on ne lui ait pas demandé de se situer d'un coup de crayon sur l'une des marches d'un escalier non numéroté. Un chiffre fait note scolaire. Est-ce pour cette raison qu'aucun des répondants n'a choisi les marches 9 et 10¹⁰?

Les questionnaires américain et canadien font une abondante utilisation de l'ordre vertical mais, comme pour la dimension droite-gauche, ils remplissent l'espace de mots et de chiffres. Ils mélangent également la notion d'espace vertical et la notion d'intensité de chaleur en utilisant l'image d'un thermomètre (image qu'affectionne l'école de Michigan) gradué de 0 à 100, thermomètre qui mesure l'approbation à partir de 50, ce qui,

⁹ Shin, A. M., *The Application of Psychological Scaling Techniques to Measurement of Political Variables*, Chapel Hill, University of North Carolina Press; Tursky, B., M. Lodge et D. Cross, «A Bio-Behavioral Framework for the Analysis of Political Behavior» dans Somit, A. (dir.), *Biology and Politics*, The Hague, Mouton, 1976, p. 59-96. Pour des mesures basées sur la longueur d'une ligne tracée par le sujet, soit vers la droite soit vers la gauche, à partir du centre de la page du questionnaire, voir Laponce, J. A., *Left and Right: The Topography of Political Perceptions*, Toronto, University of Toronto Press, 1981.

¹⁰ Une variation sur le thème de l'escalier, proposée par les auteurs de la question de 1988 pour leurs études à venir, consisterait à présenter l'escalier de face, comme une pyramide inca, plutôt que de profil. Cela éviterait que les deux dernières marches ne soient trop proches du vide.

même pour des sujets habitués au Fahrenheit, reste assez bizarre et nous éloigne de l'espace sinon du visuel¹¹.

À défaut de lui présenter des images ou des graphismes, on peut essayer d'amener le sujet à évoquer des images mentales que la question cherchera à contrôler. Le questionnaire américain fournit deux exemples intéressants: les questions ayant pour but de mesurer le degré de patriotisme sont précédées de ces mots: «when you see the american flag flying...», «when you hear the national anthem...» L'entretien téléphonique se généralisant, on pourrait non plus simplement poser des questions mais aussi proposer des images.

Aucun des questionnaires n'utilise de mesures du type centre-périphérie si ce n'est la dimension proche-lointain qui n'est cependant jamais présentée visuellement de façon spatiale.

On me dira que j'aurais fait des observations différentes si mon corpus avait été autre, si j'avais pris comme exemple le questionnaire des *Temps modernes* de 1955 sur la gauche¹², questionnaire utilisant des photos de militaires, de sœurs de charité, de grévistes, etc., comme stimulus d'opinions et d'attitudes; si j'avais retenu le questionnaire de la SOFRES des années 1970, qui demandait d'associer le nom d'hommes politiques à une série de plantes et d'animaux¹³; si j'avais étudié le sondage britannique de 1979 qui présentait des photos de

¹¹ Richard Johnston et ses collègues ont abandonné le thermomètre en 1993 et l'ont remplacé par une simple échelle (*scale*, en anglais), ce qui, en anglais du moins, supprime la notion de verticalité tout en éliminant l'idée de chaleur.

¹² Voir Lazman, Claude, «L'homme de gauche», *Les Temps modernes*, nos 112-113, 1955, p. 1626-1658. Selon Jean Cliche et Elizabeth Dupoirier, le questionnaire des *Temps modernes* marquerait l'apparition de la dimension droite-gauche présentée comme continuum linéaire dans une enquête par questionnaire. La question était : «Sur une ligne qui va de l'extrême gauche à l'extrême droite, où vous situez vous?» Cliche et Dupoirier font l'historique de l'emploi de cette dimension en France dans «Échelle gauche-droite et choix politique», communication présentée au colloque «Les indicateurs socio-politiques aujourd'hui», op. cit.

¹³ *Sondages*, 1975, no 1-2, p. 31-52.

personnages politiques et non simplement leur nom¹⁴. Cela est vrai. Mais, si le cerveau droit n'était pas si souvent oublié, nous aurions trouvé davantage de traces de l'intérêt porté au visuel par les sondages que nous venons de mentionner dans ceux que nous avons choisis d'étudier uniquement parce qu'ils étaient récents, de même date, et couvraient trois pays différents.

Bien sûr, les images sont difficiles à coder. Mais les mots ne sont pas non plus exempts de problèmes, surtout les mots courants qui risquent d'occasionner des réponses peu différenciées.

Les questionnaires expriment le point de vue du groupe dominant. Ils voient les choses de haut.

La norme s'efface lorsqu'on la tient pour acquise, tandis que la déviance reste visible. Les droitiers, qui n'ont pas le sentiment d'être droitiers, remarquent les gauchers qui, eux, remarquent les droitiers tout en continuant à se savoir gauchers. Dans une société où dominent les Blancs, seuls les gens de couleur ont une race. Dans la mesure où un sondage d'opinion reflète la façon dont le groupe dominant perçoit la société, on doit s'attendre à ce que les questions portent davantage sur la déviance que sur la norme. On se préoccupera alors de savoir ce que le groupe dominant pense de la minorité et on oubliera de renverser la question.

L'adhésion à la norme n'est pas aussi prononcée que je ne l'avais cru. Le sondage canadien mesure l'attitude envers les Canadiens anglais aussi bien qu'envers les Canadiens français. Le questionnaire américain mesure les attitudes envers les grandes compagnies aussi bien qu'envers les syndicats, et mieux encore, le sondage français s'enquiert de l'opinion que les Français ont des Français. Cependant, il apparaît, à la lecture du tableau 2, que la norme est souvent oubliée. Elle ne compte que pour environ 30 % des caractéristiques de groupe utilisées dans chacun des trois questionnaires (voir tableau 2). Ce tableau

¹⁴ *British National Election Survey, 1979.*

conforte notre attente d'une vision tolstoïenne d'un monde où les regards sont portés du haut vers le bas, du puissant vers le faible, de la norme vers la déviance.

Les trois sondages comprennent des questions qui mesurent l'opinion que l'on a de la femme, mais aucun ne demande ce que l'on pense de l'homme. Les protestants sont omis du questionnaire américain à l'exception des fondamentalistes, et les catholiques n'apparaissent pas dans le questionnaire français, si ce n'est par le biais de l'Église, institution de plus en plus marginalisée. Pierre Birnbaum signale que dans une enquête sur le racisme en France, on retint d'un projet initial les questions concernant les musulmans et les juifs, mais que l'on jugea inutiles celles qui évoquaient le Français de vieille souche, questions dans lesquelles apparaissaient des termes tels que «breton» et «auvergnat»¹⁵. Voilà qui est bien dommage. On se passe trop souvent de groupes témoins se rapportant à la norme et au groupe dominant.

Les questionnaires privilégient l'individu par rapport au groupe

À une époque où les sciences sociales marginalisaient l'individu et considéraient plutôt les structures, le sondage d'opinion est devenu un instrument de recherche indispensable pour analyser les élections. Le sondage était de son temps lorsqu'il accordait autant de valeur à l'échantillon qu'à l'univers dont il était tiré, mais il allait à contre-courant lorsqu'il s'éloignait de Durkheim et du structuralisme et prenait l'individu comme unité d'analyse privilégiée¹⁶.

Lorsque nous agrégeons des réponses individuelles telles que «catholique» ou «ontarien», nous créons des ensembles statistiques ressemblant à des faits sociaux, mais, très souvent, ces ensembles sont simplement des groupes catégoriels et non

¹⁵ Communication orale de Pierre Birnbaum au colloque sur «Les indicateurs socio-politiques aujourd'hui», op. cit.,

¹⁶ Laponce, J. A., «Survey Research and the Death of Man: The Forgotten Mates», communication présentée à la conférence sur les études électorales d'octobre 1990 tenue à l'université York.

des groupes organiques. Nous sommes alors amenés à conjuguer le social à la première personne du singulier et à la troisième personne du pluriel et perdons ainsi de vue les structures vivantes du «nous», telles que celle de la famille immédiate.

Contrairement aux anthropologues, nous n'utilisons pas systématiquement nos répondants comme source d'information sur leur milieu proche, celui qu'ils connaissent le mieux. En accord avec la théorie libérale de la démocratie, nous présumons souvent que, dans l'isolement, l'électeur est réellement seul, que son vote est une affirmation d'autonomie plutôt qu'une représentation de ses multiples identités subjectives. Faute de données sur ce qui compte vraiment dans la vie du sujet, nous nous en remettons alors, pour saisir *son* social, à des catégories objectives qui sentent le recensement officiel.

Des trois questionnaires, c'est le questionnaire américain qui est le plus complet en ce qui concerne les renseignements sur le milieu familial. Nous y voyons apparaître l'époux, le père et la mère. Le questionnaire canadien, qui néglige la famille, est par contre bien étoffé en ce qui a trait aux associations, aux clubs, et aux Églises, dont on cherche à identifier les contacts politiques avec le sujet. Le questionnaire français est, sur ce point, le moins satisfaisant des trois.

Notons que les questions du tableau 4, qui portent exclusivement sur les caractéristiques personnelles du répondant, sont assez semblables, alors que celles qui se rapportent aux groupes de solidarité organique varient fortement. Les sondages électoraux semblent être d'accord sur ce qu'il convient de savoir au sujet de l'individu pris isolément, mais non au sujet de l'individu pris dans son milieu. L'électeur américain a un père et une mère; l'électeur français, comme l'électeur canadien, est sans famille¹⁷, si ce n'est par la profession

¹⁷ P. Lazarsfeld notait que 4 % des couples mari-femme votaient différemment. Le sondage de Ronald Lambert en 1984 (voir note 16) indique une différence de 10 %. André Blais et Jean Crête montrent que la

et le pays d'origine du père. L'analyste en sera donc souvent réduit à composer des catégories de ressemblance objective et à laisser dans les coulisses les groupes de solidarité qui affectent pourtant très directement les choix politiques¹⁸.

connaissance des opinions du conjoint permet de mieux prédire le vote : voir Blais, André et Jean Crête, «Les ménages et le vote», *Recherches sociographiques*, 1987, nos 2-3, p. 393-405.

¹⁸ Les enquêtes de sociologues tels que B. Berelson aux États-Unis ou J. Curtis au Canada accordent aux groupes de solidarité une attention plus systématique que les enquêtes des politistes. La comparaison entre les enquêtes des sociologues B. Berelson et P. Lazarsfeld et celles de l'équipe de Angus Campbell (politiste et psychologue) est très révélatrice. L'index de *The American Voter* de Campbell ne renvoie qu'à deux pages du texte à l'aide des mots *friend* et *family*, alors que ces mêmes mots renvoient à 46 pages du *Voting* de Berelson. Le questionnaire de Berelson contenait de nombreuses références à des groupes primaires dans des questions comme celles-ci : «*If you had a question about the presidential campaign, among the people you know whom would you discuss it with? Who helped you make your mind about voting (relationship, occupation)? Think of three people on your job : how are they going to vote? How will most members of your trade union vote? Has anyone in your family changed his mind about candidates? Who? You said most (Catholics, etc.) would vote for (x) but you (as a Catholic) are not supporting (x). Why? In the past months have you met any Blacks, Jews, Protestants? How did your father vote? How would the following people around here vote (Communists, poor people, rich people, Catholics, Negroes, Farmers, College people, Jews)? Do your closest friends agree or disagree with you politically? Do you know anyone active in the (Republican, Democratic, Wallace) party? If so who, what relationship to you?*» Voir Berelson, B., P. Lazarsfeld et W. McPhee, *Voting*, Chicago, Chicago University Press, 1954; Campbell, Angus, Philip Converse, Warren Miller et Donald Stokes, *The American Voter*, New York, Wiley, 1960; Lazarsfeld, P., *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1944. Le questionnaire de R. Lambert, sociologue lui aussi, s'inspire du modèle de Berelson plutôt que de celui de Campbell pour l'élection canadienne de 1984. Lambert, Ronald, Steven Brown, James Curtis, Barry Kay et John Wilson, *The 1984 Canadian Election Survey* (filrière ordinolingue interrogée à l'Université de Colombie-Britannique).

Les questionnaires présument, à tort, que le face nous dit le pile.

Les polarités ont normalement un côté plus positif, celui dont la compréhension est la plus facile et la plus immédiate. Cette caractéristique amène les sujets de Thomas Shelling à choisir *head* plutôt que *tail* au jeu de pile ou face¹⁹. Tous ces sujets étaient anglophones, il est vrai. Je présumerai, car je ne connais pas d'expérience portant sur des francophones, que ces derniers, eux aussi, préfèrent «face».

Nos questionnaires sont du côté face non seulement – nous l'avons déjà remarqué – parce qu'ils voient les choses de haut, mais aussi parce qu'ils présument que nous pouvons déduire le côté pile du côté face. Une expérience d'évaluation de partis politiques a démontré que tel n'était pas le cas. Cette expérience s'adressait à un groupe d'étudiants canadiens à qui l'on demandait d'indiquer leurs préférences partisans sur deux échelles allant chacune de 0 à 10, la première mesurant l'approbation, et la seconde, la désapprobation²⁰. Une telle mesure permet de déterminer l'ambiguïté telle que la définit Freud: la juxtaposition plutôt que le mélange de l'hostilité et de la sympathie, de la haine et de l'amour.

Prenons les sujets qui avaient indiqué un degré d'approbation de 4 sur 10 (voir tableau 4). Pouvons-nous en déduire leur degré de désapprobation sur l'échelle de négativité qui allait, elle aussi, de 0 à 10? Si nous avons prédit qu'un degré d'approbation de 4 signifiait une désapprobation de 6, nous n'aurions eu raison que dans 40 % des cas. Si nous avons décidé qu'un résidu de 5 ou de 7 valait bien un 6, nous aurions fait monter nos chances de faire des prédictions exactes à 55 %. Reste que, dans près de la moitié des cas, nous n'aurions pas su

¹⁹ Shelling, Thomas, *The Strategy of Conflict*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1960.

²⁰ Pour une comparaison de cette double échelle avec les échelles classiques, voir Laponce, J. A., «Measuring Party Preference; the Problem of Ambivalence», *Revue canadienne de science politique*, 1978, vol. 11, no 1, p. 139-152.

comment prédire ou nous aurions mal prédit. Comment aurions-nous pu deviner que, dans 27 % des cas, le degré de désapprobation était moins élevé que le degré d'approbation indiqué par la note de 4 sur 10? Comment prédire que 15 % des sujets qui approuvaient à la valeur 9, désapprouvaient à 7 ou 8? Que le négatif ne puisse se déduire du positif, et vice versa, est mesuré par le fait que dans 37 % des cas seulement la somme des scores positifs et négatifs atteignait le chiffre 10.

En ne mesurant pas séparément le négatif et le positif qu'il y a dans une attitude portant sur un même objet, nous risquons de prendre pour un changement abrupt ce qui peut n'être qu'un minime glissement dans une petite aire d'ambiguïté. Il se pourrait donc que l'électeur qui nous semble changeant et d'opinion instable ne nous apparaisse tel que parce que nous n'avons mesuré que le côté positif de son opinion ou de son attitude, et que, par conséquent, nous ne pouvions pas déterminer la distance qu'il y avait, chez lui, entre l'approbation et la désapprobation. Le questionnaire américain fait un petit pas dans la bonne direction lorsqu'il pose successivement quatre questions demandant si chaque candidat à la présidence a eu pour effet de rendre le répondant: *angry*, *hopeful*, *afraid* et *proud*. Les questions ne permettaient pas cependant de mesurer l'intensité des réponses, puisqu'il fallait répondre simplement par oui ou par non.

Conclusion

Notre lecture des questionnaires montre bien, le contraire eût été surprenant, qu'ils ont pour cible un individu «dégroulé», qu'ils sont construits par et pour le cerveau gauche, qu'ils voient les choses de haut, et qu'ils oublient le côté pile des choses. Mais que conclure? Les questionnaires devraient-ils être autant de droite que de gauche, autant du bas que du haut, autant de pile que de face, autant du groupe que de l'individu? Une telle suggestion serait absurde. Un questionnaire se doit d'être simple, d'avoir de la cohérence, de respecter son budget et de tenir compte de la patience des répondants. Quel équilibre proposer

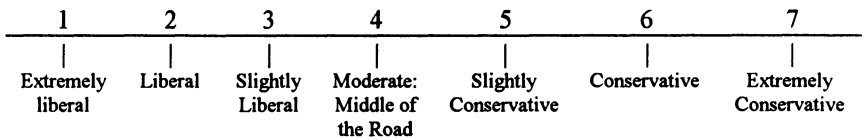
entre le haut et le bas, entre le coté face et le côté pile, entre le verbal et le visuel, entre l'individu et les groupes dont il fait partie? Mon but n'était pas de proposer une solution, mais seulement d'attirer l'attention sur les conséquences d'un penchant naturel pour la norme dont, souvent, nous ne tenons pas suffisamment compte. Mes propres questionnaires électoraux étaient souvent fautifs, je le vois mieux maintenant. À chacun de faire ou ne pas faire son *mea-culpa*.

Tableau 1

Échelles horizontales

1. Questionnaire américain

We hear a lot of talk these days about liberals and conservatives. Here is a 7 point-scale on which the political views that people might hold are arranged from extremely liberal to extremely conservative.



Where would you place yourself on this scale or haven't you thought much about this?

2. Questionnaire canadien

Parfois, les gens utilisent les termes "gauche" et "droite" pour décrire les partis, les personnalités et les opinions politiques.

Vous arrive-t-il d'utiliser ces termes?

<1> Oui

<5> Non

<8> Ne sais pas

<9> Refus

Où vous placeriez-vous? Diriez-vous que vous êtes TRÈS À GAUCHE, ASSEZ À GAUCHE, AU CENTRE, ASSEZ À DROITE ou TRÈS À DROITE?

<1> Très à gauche

<2> Assez à gauche

<3> Au centre

<4> Assez à droite

<5> Très à droite

<7> Ne s'applique pas au répondant

<8> Ne sais pas

<9> Refus

3. Questionnaire français

On classe habituellement les Français sur une échelle de ce genre qui va de la gauche à la droite. Vous personnellement, où vous classeriez-vous sur cette échelle?

TENDRE L'ÉCHELLE

Gauche 1 2 3 4 5 6 7 Droite

Échelles verticales

1. Questionnaire américain

I'd like to get your feelings toward some of our political leaders and other people who are in the news these days.

I'll read the name of a person and I'd like to rate that person using something we call the feeling thermometer. Ratings between 50 degrees and 100 degrees mean that you feel favorable and warm toward the person.

Ratings between 0 and 50 degrees mean that you don't feel favorable towards the person and that you don't care too much for that person. Texte des questions à contenu spatial dans les questionnaires américain, canadien, et français de 1988.

You would rate the person at the 50 degree mark if you don't feel particularly warm or cold toward the person. If we come to a person whose name you don't recognize, you don't need to rate that person. Just tell me and we'll move on to the next one.

Our first person is Robert Dole. How would you rate him using the thermometer?

2. Questionnaire canadien

Parlons maintenant de vos réactions à l'égard des partis, des chefs de partis et des candidats locaux. Je vais vous lire un nom et vous demander d'évaluer cette personne ou ce parti sur un thermomètre allant de 0 à 100 degrés. Les évaluations entre 50 et 100 indiquent que vous avez une réaction positive à l'égard de cette personne. Les évaluations entre 0 et 50 indiquent que vous avez une réaction négative à l'égard de cette personne. Vous pouvez prendre n'importe quel nombre entre 0 et 100 pour indiquer vos réactions.

3. Questionnaire français

Voici une sorte d'escalier, la marche 1 correspond à la place la moins élevée dans la société, la marche 10 à la place la plus élevée.

Pourriez-vous me dire sur quelle marche de cet escalier vous vous placeriez?

TENDRE LA LISTE RÉPONSE - CODER LA RÉPONSE EN ENTOURANT LE CHIFFRE CITÉ.

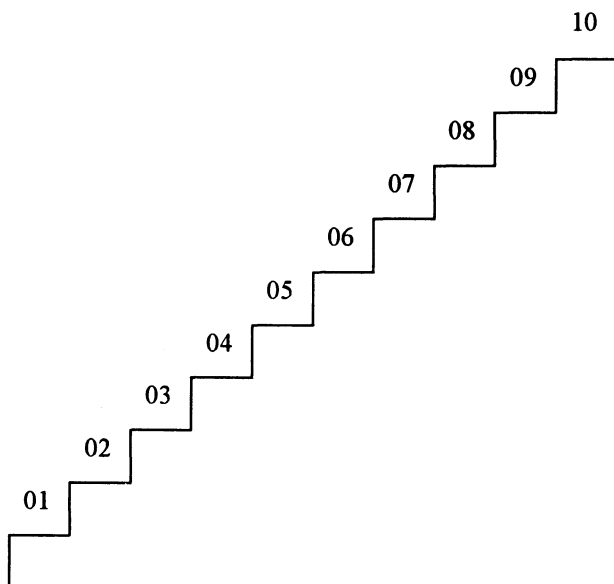


Tableau 2

Attitudes des répondants canadiens, français et américains interrogés en 1988, lors d'élections législatives.

Catégories utilisées*

Questionnaire canadien (version anglaise):
(attitudes envers)

*farmers, poor, natives, elderly, feminists, French Canadian, English Canadian, small business, ethnic minorities, labour union, Americans.****

Questionnaire canadien (version française):
(attitudes envers)

*agriculteurs, pauvres, Canadiens anglais, petite entreprise, minorités ethniques, syndicats, autochtones, personnes âgées, groupes féministes, Canadiens français, Américains.****

Questionnaire américain
(thermomètre)

labor unions, feminists, civil rights leaders, people on welfare, women, conservatives, poor people, Catholics, big business, Blacks, Evangelical groups active in politics, federal government, liberals, Hispanics, military, elderly, environmentalists, Supreme Court, illegal aliens, gays and lesbians, Palestinians, opponents of abortion, Whites, Jews, Christian Fundamentalists.

(sentiments envers)

poor people, liberals, business people, young people, women, working people, Whites, Evangelicals, middle class, conservatives, women, working people.

Questionnaire français

Français, *nouveaux riches*, *homosexualité*, *immigrés*, *femmes*, *juifs*, *musulmans*, *grands patrons***

- * Les termes en italique se réfèrent à des groupes soit dominés (*underdogs*) soit en marge de la norme.
- ** Le questionnaire mesure cependant le degré de confiance dans l'église catholique.
- *** Les autres catégories sociales du questionnaire canadien, catégories utilisées dans des questions ne mesurant pas directement l'attitude envers les groupes en question, sont plus équilibrées que celles du tableau ci-dessus. Ces autres catégories sont les suivantes: *agriculteurs ou pêcheurs qui ne peuvent pas vivre de leur travail*, *familles monoparentales*, *femmes*, *Francophones hors Québec*, *travailleurs non qualifiés*, *dirigeants d'entreprise*, *travailleurs*, *patrons*, *gens aisés*, *homosexuels*, *personnes occupant des positions de responsabilité (comme médecin, juge, élu)*, *propriétaire de restaurant ethnique (par exemple chinois ou grec)*, *nouveaux immigrants*, *les forts*, *les faibles*, *Catholiques*, *Canadiens anglais qui s'établissent au Québec*, *travailleurs non qualifiés*, *peuples fondateurs (Anglais et Français)*, *dirigeants gouvernementaux*.

Tableau 3 (suite)

	sujet*	quelqu'un d'autre	quelqu'un de la famille	époux	père	mère	enfant	autre membre de la famille (parenté)	syndicat	club et association	voisins	église	travail	ami
Membre d'un groupe de pression	A		C											
Gauche - droite, Libéral-conservateur	CAF													
Sexe	CAF													
Âge	CAF													
Statut familial	CAF													
Pays, citoyenneté, naissance	CAF					F	A							
Éducation	CAF			A										
Occupation	CAF	C		CAF	AF	AF								
Religion, religiosité	CAF		A											
Ethnie	CA							C			C			
Revenu	A			CAF										
Langue	CA													
Classe	FA													

* Les descripteurs des colonnes du tableau sont dans l'ordre: le sujet, quelqu'un d'autre résidant à la maison, quelqu'un de la famille, époux ou épouse, père, mère, enfant, autre membre de la famille (parenté), syndicats, clubs et associations, voisins, église, travail, amis.

Tableau 4

Corrélation entre les opinions positives et négatives émises par des étudiants de Vancouver à l'égard du même parti politique (nombre de cas dans chaque case du tableau)

		How much do you dislike...*										
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
How much do you like...*	10	5	2				1	1				
	9		3	2	3	3			1	1		
	8	1	1	7	3		1		1			
	7		3	2	9	3	5		1	1		
	6	2	2	5		9	4	5	1	1		
	5	3	1			1	13	5	4			1
	4	3	1	1	1	1	2	9	1	1	1	1
	3		1		5	1	2	2	5			
	2			2				2	2	9	1	
	1	1	5		1						5	
	0	13	2	4		1				1	2	18

- * Le test a eu lieu à l'Université de Colombie-Britannique en 1978. Les sujets, devant évaluer quatre partis (Nouveau Parti démocratique, Parti Libéral, Parti Progressiste-Conservateur et Crédit Social) donnèrent les 223 cas du tableau ci-dessus. La question était la suivante:
«Assuming that your attitude toward a given party is a mixture of both likes and dislikes, give two scores for each of the following federal parties, one indicating the level of your like, the other the level of your dislike...give your immediate reaction». Voir la note 20 de l'article.